

Haine

Je n'étais pas encore majeure et c'était déjà ma seconde visite dans un commissariat de police. La première fois c'était peu après mes treize ans pendant que la puberté modifiait mon corps à sa guise. Des poils apparaissaient sur mon pubis imberbe et en un été mes seins s'étaient tellement développés, qu'ils m'obligeaient désormais de m'accoutrer d'un fichu soutien-gorge. Dès que mes nouveaux attributs étaient mis en valeur dans un joli décolleté, ils attiraient les regards masculins. Ces changements, Eric, le fils de Monsieur Harquin mon professeur d'histoire, les a remarqués dès le début de la rentrée scolaire et cela l'émoustillait pas mal. C'est un garçon pataud qui n'a jamais été très subtil dans sa manière d'aborder les filles et cette fois-là, ce fut pire que tout. Il insista pour que je lui montre les détails intimes de ma transformation physique estivale. Je me rebellai et refusai tandis que lui traduisit mes *non, fiche-moi la paix* par des *ho, oui encore*. Un instant plus tard, sa main boudinée se glissait sous mon t-shirt et malaxait mon sein droit comme on presse un citron. Ma réaction fut immédiate, il reçut mon poing dans la gueule. Il a tenté de me menacer pour acheter mon silence. Là encore c'était très malhabile de sa part et c'était mal connaître mon tempérament. Je suis jeune, mais déjà très indépendante et sûre de moi. Il était hors de question que je me laisse tripoter sans rien dire. En découvrant son œil cerné de bleu et de noir, son père a voulu le défendre, croyant qu'il s'agissait d'un énième stupide différend d'adolescents qui avait mal tourné. Mais il s'est ravisé lorsque quelques heures plus tard, un inspecteur de police a appelé pour auditionner son fils dans le cadre d'une plainte de harcèlement sur mineur. Eric s'en est sorti presque indemne, avec un sérieux rappel à l'ordre et une mise à l'épreuve. Cette année-là, je ne l'ai plus jamais revu après son départ en internat

et je ne sais pas pourquoi, mais mes résultats en cours d'histoire ont excellé. Les rumeurs de ma mésaventure se sont propagées dans l'école et plus aucun garçon n'a tenté de m'approcher de l'année, ce fut la période la plus tranquille de ma scolarité, j'ai adoré.

L'année suivante, papa a été réaffecté dans une nouvelle base militaire et nous avons dû déménager. J'étais triste de changer d'école, mais ravie d'habiter dans cette nouvelle région où durant les trois quarts de l'année, je porterai des shorts et des tongs. La première année, j'ai eu quelques difficultés à m'intégrer, je semblais inexistante et inintéressante aux groupes d'amis déjà formés. Ce n'est que l'année suivante que j'ai rencontré Aline, c'était son tour d'être la petite nouvelle ignorée de tous. Cela m'a rappelé mes premiers jours dans cette école et on a directement sympathisé. Depuis, nous sommes devenues les meilleures amies du monde, inséparables, on se confie tous nos tracas et toutes nos joies. C'est à elle en premier que j'ai raconté ce qu'il m'arrivait. Depuis quelques semaines, sur les réseaux sociaux, je recevais des invitations et des messages privés d'inconnus. Au début, je les supprimais sans y prêter attention, mais en prenant toujours le soin de bloquer et signaler ces personnes. Au fil des semaines, les messages se sont précisés et m'ont permis de réaliser que toutes ces demandes émanaient d'une seule personne. Cet inconnu donnait trop de détails sur mes tenues, sur mon emploi du temps et sur mes passions pour ne pas me connaître. Puis surtout, ses messages devenaient de plus en plus salaces et s'accompagnaient la plupart du temps de photo d'un sexe masculin en érection. Cela commençait à me faire flipper. Il a eu les mots de trop quand il m'a proposé d'arrêter de m'importuner sur les réseaux si je me prostituais. C'est là que j'ai décidé qu'il fallait mettre un terme à ce jeu malsain. J'ai compilé tous les messages que j'ai pu retrouver et me suis rendue à la police. Je n'étais pas sereine, j'ai eu peur qu'on me prenne pour une folle. Ils allaient aussi obligatoirement me reparler de l'affaire avec Eric. Mes

parents étant toujours si peu présents lorsque je rentrais de l'école, c'est Aline qui m'a accompagnée au commissariat. Les inspecteurs ont pris ma nouvelle affaire très au sérieux, sûrement à cause de l'histoire de cette pauvre ado à Paris qui s'était suicidée suite au harcèlement virtuel d'un groupe de jeune de sa classe. Il ne fallut que trois semaines à la brigade cybercriminelle pour retrouver les traces de mon harceleur. J'ai halluciné lorsque j'ai appris que c'était le frère d'Aline l'auteur de ces messages immondes. Nous nous croisions quelquefois quand je voyais Aline et il avait toujours été irréprochable avec moi. Je ne comprenais pas pourquoi il m'avait fait subir cela. Il a tenté d'argumenter que je le provoquais depuis le début avec mes tenues ultras courtes, mes sourires, mes regards charmeurs et qu'il était certain que je n'attendais que ça, que je n'étais qu'une petite pute. J'ai pris cette remarque en plein cœur, j'ai commencé à m'interroger tout en détaillant chaque pièce pendue dans ma garde-robe. Et si le vrai problème, c'était moi ? En me retournant, j'ai vu Aline qui m'observait les larmes aux yeux. Elle et moi, on s'est toujours comprises sans se parler. Elle m'a serré dans ses bras et m'a chuchoté : laisse tes fringues en place, tu n'as rien fait ! C'est lui qui est malade.

Le jour du procès, pour la première fois, j'ai vu dans les yeux de mon père une émotion qu'il ne m'avait jamais montrée. J'étais triste pour lui. Ce n'est que douze mois plus tard, quand le frère d'Aline a été libéré, que j'ai compris que mon père pouvait haïr, mais aussi tuer.